

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est pour moi un plaisir de vous retrouver ici pour cette soirée amicale sous le signe de la convivialité et du dialogue.

Je voudrais avant tout en remercier Jacky Deromedi, Présidente de la branche singapourienne de ma Fondation, qui est aussi vous le savez consul Général de Monaco ici, ainsi que toute son équipe qui se confond souvent avec sa famille, puisqu'il s'agit notamment de sa fille et de son fils,

Je tiens à les remercier chaleureusement d'avoir organisé cet événement. Je suis certain qu'après le succès qu'avait rencontré notre soirée de 2010, nous vivons aujourd'hui, grâce à vous, chère Jacky, de nouveaux moments exceptionnels de partage.

Car ce qui nous réunit ce soir, c'est avant tout une conscience commune de problèmes communs.

Malgré les océans qui séparent nos pays, malgré les réalités différentes de nos vies, malgré aussi la chance que nous avons, les uns et les autres, à Singapour comme à Monaco, d'être plutôt préservés des fracas du monde, nous partageons une même conscience, une même inquiétude et un même besoin d'agir face aux dangers qui guettent.

Ces dangers, nous les connaissons bien : un ordinateur connecté à Internet, une télévision, un journal suffisent aujourd'hui à prendre connaissance des menaces qui pèsent sur notre Planète et notre environnement.

Nous voyons ainsi se multiplier les phénomènes extrêmes, ouragans, inondations, sécheresses ou tsunamis, témoins d'un dérèglement général du système climatique mondial lié au réchauffement de l'atmosphère et à ses multiples conséquences.

Sans doute avez vous vu que les derniers chiffres publiés voici quelques jours montrent que les émissions mondiales de gaz à effet de serre ont augmenté de 2,5% en 2011, ce qui porte leur accroissement à plus de 50% depuis 1990. Cette situation compromet gravement l'espoir de contenir la hausse moyenne du climat à 2°C au cours de ce siècle, hausse au-delà de laquelle des bouleversements considérables sont considérés par les scientifiques comme inéluctables...

Nous voyons aussi que la banquise arctique, qui paraissait éternelle, est déjà menacée, et que sa fonte désormais annoncée accélérera en retour le réchauffement global.

Nous savons que le taux d'acidité des océans augmente de manière continue et pose d'ores et déjà des problèmes pour certaines espèces et certaines activités économiques, mais aussi pour l'ensemble des écosystèmes marins.

Nous savons enfin, et on ne peut y être insensible dans cette région, que 5000 m² de forêt primaire sont détruits chaque seconde, que 3 espèces s'éteignent chaque heure, et qu'avec chacune d'elle c'est un peu de nous-mêmes qui disparaît...

Nous connaissons tout cela et nous ne voulons pas rester inactifs ; c'est pour cela que nous sommes ici ce soir. Car nous refusons la passivité, la fatalité, le renoncement.

Je sais que vous agissez d'ailleurs déjà, en tant que citoyens conscients de ces périls et soucieux d'une action efficace en la matière. Vous agissez aussi en tant que consommateurs vigilants sur l'impact de vos actes. Vous agissez enfin, pour certains d'entre vous, en tant que responsables d'entreprises qui savent que la croissance de l'économie ne pourra pas éternellement se nourrir de la dégradation des ressources naturelles et que l'économie verte est aujourd'hui une perspective non seulement rentable, mais surtout incontournable.

Avec les responsabilités qui sont les miennes, j'agis moi aussi depuis longtemps par ces différents biais. Je le fais par une présence active dans toutes les enceintes internationales où se décide l'avenir de notre environnement. Je le fais par un soutien résolu aux scientifiques qui nous éclairent sur ces réalités. Et je le fais en accompagnant à Monaco et ailleurs de nombreuses entreprises innovantes dans les domaines des énergies renouvelables et de la protection de l'environnement

Comme vous, je sais donc l'importance de ces pistes d'action. Mais, comme vous, je sais aussi leurs limites.

Devant des phénomènes mondiaux, qui mettent en jeu autant de paramètres et autant d'acteurs, nul ne peut agir efficacement s'il agit seul. Et aucune action n'est en elle-même suffisante à changer réellement le cours des choses.

C'est pourquoi j'ai voulu dès 2006 créer un outil plus précis, plus concret, plus directement opérationnel. C'est outil, c'est la Fondation qui porte mon nom et pour laquelle nous sommes ici ce soir.

En six ans d'existence, cette Fondation a déjà conduit plus de deux cents projets à travers le monde, dans trois domaines clés : le climat, la biodiversité et l'eau. Des déserts d'Afrique aux forêts du Grand Nord canadien, des rives de la Méditerranée aux forêts d'Asie du Sud-Est, toutes ces actions sont conçues dans une coopération étroite avec des partenaires locaux.

Il s'agit à chaque fois pour nous de rechercher la meilleure efficacité possible, par une intervention la plus ciblée possible, à la fois sur la faune et la flore, mais également sur l'activité et la vie des populations locales.

Car pour avoir rencontré tant de femmes et d'hommes souffrant des dégradations de l'environnement, je sais que rien ne peut se faire sans eux, et que rien surtout ne peut se faire *contre* eux.

La philosophie qui guide nos actions est donc d'agir dans un esprit d'association et de dialogue. Avec les Etats, les organisations internationales, les grandes institutions de défense de l'environnement, qui sont pour nous des interlocuteurs naturels. Avec les entreprises et les acteurs locaux, qui représentent une force d'initiative indispensable. Et avec les populations, qui sont la condition de réussite en même temps que le but de toute action sincère de préservation de la nature.

A travers la faune, la flore, le climat, c'est toujours la vie que nous cherchons à préserver. La vie des hommes et des femmes qui vivent aujourd'hui, comme celle de leurs enfants, de nos enfants, qui nous succéderont sur cette Terre et auxquels nous avons le devoir de léguer une nature préservée.

C'est une lourde responsabilité, mais c'est aussi une mission exaltante. Car ensemble, nous pouvons faire changer les choses de manière réellement utile, durable, partagée.

Et même si cela peut parfois paraître impossible devant l'ampleur de la tâche, nous ne devons jamais désespérer, mais nous souvenir plutôt de ce que disait le Président américain Franklin Roosevelt : "il faut toujours faire ce que l'on ne croit pas pouvoir faire."

Ce soir, je suis venu vous remercier de faire avec nous ce que beaucoup de gens pensent encore impossible : améliorer le destin de notre monde.

Je vous remercie.